



LES CAHIERS DU BOSPHORE
CXV

VOYAGES CROISÉS ENTRE L'EUROPE ET L'EMPIRE OTTOMAN AU XIX^e SIÈCLE

ÉCRIVAINS, ARTISTES ET MUSICIENS À
L'ÉPOQUE DES *TANZIMAT*

Sous la direction de Nicolas Dufetel et Sarga Moussa



LES ÉDITIONS ISIS
ISTANBUL

© 2023 Les Éditions Isis

Publié par

Les Éditions Isis

Yazmacı Emine sokak 4/A

Burhaniye-Beylerbeyi

34676 Istanbul

Tel. : 90 (0216) 321 38 51

Fax : 90 (0216) 321 86 66

e-mail : isis@theisispress.org

www.theisispress.org

Première impression 2023

ISBN : 978-975-428-701-1

Baskı : İSİS

Yazmacı Emine sokak 4/A

Burhaniye-Beylerbeyi

34676 Istanbul

Tel. : 90 (0216) 321 38 51

Fax : 90 (0216) 321 86 66

Illustration de couverture:

Henri Schlesinger, Portrait du sultan Mahmud II, offert au roi Louis Philippe en 1839.

Huile sur toile, 259x195 cm. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, Inv.

N° MV 4842.

« LE PACHA » :
FAIK BEY FRANZ DELLA SUDDA, UN ÉLÈVE
CONSTANTINOPOLITAIN DE LISZT*

Ömer EĞECIOĞLU

À Weimar, Liszt a enseigné à un grand nombre de pianistes qui, par la suite, sont devenus célèbres. Hans von Bülow et Carl Tausig font partie de la première génération de ses étudiants, à partir des années 1850. Une autre génération regroupe les pianistes à qui il enseigna au cours des dernières années de sa vie, au début des années 1880 : Eugen d'Albert, Moriz Rosenthal, Alexander Siloti, Emil von Sauer, Walter Bache, Martha Remmert, etc. C'est parmi les élèves de cette dernière génération que figure son unique élève turc : Faik Bey Franz Della Sudda (1859-1940), que Liszt surnomma « Le Pacha¹ ».

Le présent article propose de retracer la carrière de Faik Bey Franz Della Sudda grâce à la presse, à quelques documents d'archives et aux souvenirs des élèves de Liszt. Le récit des études et des concerts du pianiste turc est complété par les souvenirs de son élève Zeynep Altar et de membres de sa famille qui permettent également de broser un portrait de sa personnalité. Peu de choses sont connues sur les 20 premières années et sur le début de la formation artistique de Faik Bey Franz Della Sudda. Il arriva à Weimar auprès de Liszt en 1882 et l'année suivante, il commença une série de concerts en Allemagne, en France, en Angleterre et en Irlande. Ses activités européennes permettent d'illustrer la façon dont un artiste levantin, issu d'une famille de notables, a pu développer à Constantinople, au début de la seconde moitié du XIX^e siècle, un goût pour la musique jusqu'à en faire son métier. Avec son frère, le peintre Emilio Della Sudda qui vécut aussi à Paris, Faik Bey Franz Della Sudda fit partie des cercles intellectuels et artistiques européens². Rentré à Constantinople pour les 40 dernières années de sa vie, Faik Bey Franz Della Sudda illustre concrètement la trajectoire d'un artiste levantin à l'époque des *Tanzimat*, entre Constantinople et l'Europe.

* Texte traduit de l'anglais par Nicolas Dufetel.

¹ Faik Bey Franz Della Sudda est connu sous différents noms : Francesco Della Sudda, Faik Bey Francesco Della Sudda, Francesco Della Sudda Bey, Faik Bey François Della Sudda et « Franz » Della Sudda. C'est la forme « Faik Bey Franz Della Sudda » qui est utilisée dans cet article.

² Ömer Eğecioğlu, *Franz Liszt'in İstanbullu Öğrencisi Faik Bey Franz Della Sudda ve yakın ailesi*, Istanbul, Kırmızı Kedi Yayınevi, 2019.

La famille Della Sudda

Faik Bey Franz Della Sudda (1859-1940) était le fils du célèbre pharmacien ottoman Faik Pacha Georges (Giorgio) Della Sudda (1835-1913), et le petit-fils du non moins célèbre pharmacien Faik Pacha Francesco Della Sudda (1811-1865). Son grand-père était né à Syros, dans les Cyclades. Il fut un des doyens de la pharmacologie de l'Empire ottoman. Jeune orphelin, il trouva refuge à l'église de Santa Maria de Péra et se fit rapidement un nom. Durant la Guerre de Crimée, il travailla à l'Hôpital militaire de Constantinople et en récompense de son engagement, il fut élevé à la dignité de Pacha en 1859 et prit le nom de Faik Pacha :

M. Francesco Della Sudda, professeur à l'École de médecine de Constantinople et pharmacien en chef de l'armée ottomane, dont le fils était, il y a quelques années, l'un des élèves les plus distingués de l'École de pharmacie de Paris, avait été promu au grade de bey (colonel) en 1855, en récompense des services qu'il avait rendus pendant la guerre ; un décret impérial vient de l'élever à la dignité de pacha sous le nom de Faik Pacha, avec le titre officiel le directeur de la pharmacie centrale des armées de l'Empire ottoman.

Faik Pacha est catholique romain. Le décret qui lui confère, en raison de ses loyaux services, une dignité réservée jusqu'ici aux sujets musulmans, et qui répond chez nous au titre de général de brigade, est un fait politique d'une haute importance et qui n'honore pas moins le gouvernement de S. M. Abdul-Medjid que le corps savant des pharmaciens de l'Empire ottoman³.

Sa tombe se trouve dans la crypte de la cathédrale du Saint-Esprit à Istanbul. Son fils, Georges (Giorgio), suivit ses pas en obtenant, encore jeune, un diplôme de l'École de Pharmacie de Paris. Il enseigna la chimie organique et la pharmacologie à Constantinople. Il était considéré comme le père de la nouvelle génération d'étudiants. Michèle Nicolas résume ainsi sa contribution importante dans le domaine pharmacologique :

Giorgio Della Sudda (1835-1913), pharmacien né à Istanbul, diplômé de l'École de Pharmacie de Paris à 20 ans, où il présente une Thèse sur l'Ammonium, et Interne des Hôpitaux et des Hospices Civils de Paris, et plus tard Membre correspondant de la Société de Botanique de France. Son enseignement était réputé et ses leçons — chimie, pharmacie galénique, toxicologie, pharmacologie — très recherchées. Quand on évoque sa personnalité, dévouement, abnégation et science sont les termes employés pour ce grand pharmacien, dont les titres et responsabilités furent nombreux, notamment : Directeur de la Pharmacie Centrale Civile et Militaire, Directeur de la Droguerie du Ministère de la Défense, Membre du Conseil du Ministère de la Guerre,

³ *Journal de Pharmacie et de Chimie*, 3/XXXV, février 1859, p. 129.

Inspecteur général du Corps pharmaceutique de l'Empire ottoman, Général de division, Chimiste du Palais Impérial⁴.

Il fut promu en 1887 comme son père, et utilisa par la suite le nom de Faik Pacha.

Les premières années de Faik Bey Franz Della Sudda

On ne dispose d'aucune information sur l'enfance ni sur les premiers professeurs de piano, à Constantinople, du seul élève turc de Liszt. Ces informations seraient du plus haut intérêt pour la connaissance de la pratique musicale occidentale, les réseaux artistiques et pédagogiques de la capitale ottomane à l'époque des *Tanzimat*. Faik Bey Franz Della Sudda se rendit en Europe pour compléter sa formation, mais on ne connaît pas non plus les circonstances de sa rencontre avec Liszt. Il est probable que, comme d'autres étudiants, il soit venu à Weimar avec une lettre de recommandation, peut-être de Theodor Leschetizky ou de Kullak, avec qui il avait auparavant étudié. Après 1869, Liszt enseigna à Weimar chez lui, à la Hofgärtnerei. Pour ses élèves, c'était presque un endroit sacré. De nombreux visiteurs et dilettantes assistaient parfois aux leçons, mais sans jouer pour lui, et cela leur suffisait pour se déclarer — de façon usurpée — « élèves de Liszt »... Faik Bey Franz Della Sudda ne fait pas partie de cette catégorie, car comme le montrent les témoignages de ses camarades, il reçut bien les conseils de Liszt.

D'après les souvenirs des autres élèves de Liszt, Faik Bey Franz Della Sudda se trouvait à Weimar en 1882 (ill. n° 1). Il avait peut-être rejoint ses nouveaux camarades fin 1881 ou début 1882, mais on ne peut que faire des conjectures sur leur première rencontre.

Faik Bey Franz Della Sudda d'après les souvenirs des élèves de Liszt

Plusieurs sources relatives à l'enseignement de Liszt font référence à Faik Bey Della Sudda. Julius Kapp le mentionne parmi ses 42 élèves en 1883⁵. Les témoignages de trois d'entre eux, l'Allemand Alexander Wilhelm Gottschalg

⁴ Michelet Nicolas, « La pharmacie ottomane à Istanbul », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 90/334, 2002, p. 257-270.

⁵ Julius Kapp, *Liszt: eine Biographie*, Berlin, Schuster & Loeffler, 1922, p. 282. Voir aussi James Huneker, qui fait référence à lui mais avec une erreur typographique dans son nom : « D' Ma Sudda-bey » (James Huneker, *Franz Liszt*, New York, C. Scribners's sons, 1911, p. 356). Dezsö Legány le cite parmi les élèves de Liszt de 1882 et écrit qu'il était très doué (Dezsö Legány, *Ferenc Liszt and His Country 1874-1886*, Budapest, Occidental Press, 1992, p. 197). Alan Walker donne aussi quelques informations sur lui, notamment sur le banquet qu'il offrit à Liszt à Weimar (Alan Walker, *Franz Liszt, The Final years 1861-1886*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1997, 239, p. 247).

et les Américains Frederick William Riesberg et Carl Lachmund, situent sa présence à Weimar dès 1882. Gottschalg a tenu une liste des œuvres étudiées dans les leçons pendant l'été 1882⁶. Dans ses souvenirs, où il fait référence à Faik Bey Franz Della Sudda comme « Della Sudda Bey aus Konstantinopel », il rapporte qu'il joua le 1^{er} juin le *Schlummerlied* de Weber transcrit par Liszt, le 17 août la Ballade en *fa* mineur de Chopin et le 6 septembre, sa Berceuse.



Illustration n° 1

Photographie de Liszt (à la fenêtre) et ses étudiants devant la Hofgärtnerei de Weimar, en 1883. Faik Bey Franz Della Sudda est sous la fenêtre (entouré). Carl Lachmund a un pied sur les marches. Photographie de Louis Held, Weimar, 1883. D'après Ernst Burger, *Franz Liszt, a Chronicle of his Life in Pictures and Documents*, Princeton University Press, 1989, p. 295.

Frederick Riesberg se souvient quant à la lui de la présence de Della Sudda lors de sa première rencontre avec Liszt :

Pendant des mois j'avais étudié les œuvres de Liszt, dont les Études d'exécution transcendante, plusieurs rhapsodies, les *Liebesträume* (il y en a trois) et je me croyais prêt à jouer, sans rien dire de ma confiance et de mon inexpérience de jeunesse. À cette leçon Della Sudda Bey, un noble turc, appelé

⁶ Alexander Wilhelm Gottschalg, *Franz Liszt in Weimar und seine letzten Lebensjahre*, éd. Carl Alfred René, Berlin, Glaue, 1910, p. 142.

'Der Pasha' par Liszt, Solly Liebling, Lachmund et d'autres jouèrent. Plusieurs des pianistes de cet été-là devinrent célèbres au cours des années suivantes, comme Emil Sauer, maintenant à Vienne, qui joua la *Polonaise d'Eugene Oneguine* de Tchaïkovski avec beaucoup d'ardeur. Della Sudda Bey joua *St François prêchant aux oiseaux* avec une délicatesse extrême...⁷

Le journal de Carl Lachmund cite Faik Bey Franz Della Sudda à plusieurs reprises et constitue, parmi les souvenirs d'élèves de Liszt connus, les plus fournis. Les deux pianistes furent camarades à la Hofgärtnerei et il semble qu'ils aient même été amis. Lachmund décrit son camarade turc à l'occasion de la leçon du 12 mai 1882 :

Parmi les élèves de différentes nationalités, il y avait un *gentleman* turc. Della Sudda Bey était son nom et son titre. Il venait de *Leschetizky* et avait étudié avec Kullak (l'Ancien) jusqu'à la mort de ce grand professeur. De ce dernier, il disait beaucoup de bien, mais il jugeait Leschetizsky comme un pédant excentrique. Della Sudda était un camarade affable et sympathique, un peu à cheval sur les convenances, on le considérait comme un peu vaniteux. Il jouait bien, mais jamais réellement de façon extraordinaire⁸.

Lachmund continue :

Le jeune Bey a joué aujourd'hui la *Barcarolle* de Chopin de façon très acceptable. Au moment où le motif de la première mesure apparaît à nouveau, en octaves à la main gauche, il était peu à l'aise. Le Maître, toujours prompt à donner une illustration descriptive, l'arrêta et commenta : « c'est comme un cheval de Westphalie ». La façon qu'avait le Turc de jouer les octaves était en effet suggestive du pas pesant d'un de ces animaux au pied lourd⁹.

Liszt avait coutume d'utiliser des expressions hautes en couleur pour se faire comprendre de ses élèves. Parfois, afin d'indiquer son déplaisir et mettre en évidence un manque d'expression rythmique ou musical, il utilisait des métaphores culinaires comme « vous voilà encore en train de mélanger la salade » (à un élève à la rythmique peu claire), ou « ne faites pas d'omelettes » ou « ne hachez pas le beefsteak pour nous ». De façon générale, et comme il le dit un jour à Della Sudda, pour les problèmes techniques, il enjoignait ses élèves à laver leur « linge sale » chez eux, mais pas chez lui¹⁰.

Della Sudda, que Lachmund appelle « The Turk » ou « The Bey », ne fut pas le seul élève qui, le 12 mai 1882, fit l'objet de la mauvaise humeur de

⁷ Frederick W. Riesberg, « Gala Days with Liszt at Weimar », *Etude Magazine*, 54/11, 1936, p. 698.

⁸ Carl Lachmund, *Living with Liszt. From the Diary of Carl Lachmund. An American Pupil of Liszt, 1882-1884*, éd. Alan Walker, Stuyvesant, Pendragon, 1994, p. 50-51.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*, p. 151, 34, 48, 133.

Liszt. Lachmund rapporte que deux jeunes filles qui jouèrent après leur camarade furent aussi la cible de ses remarques ironiques. Le 12 juin, Lachmund rapporte que Faik Bey Della Sudda fut réprimandé par Liszt parce qu'il s'était vanté de son toucher et qu'il avait fait des remarques désobligeantes à propos des élèves féminines. Ses propos revinrent aux oreilles du Maître qui n'hésita pas à réprimander son élève turc devant ses camarades¹¹. Le 27 juin, Faik Bey Della Sudda joua le premier mouvement du Concerto en *sol* majeur de Rubinstein et Lachmund le dernier. Le Maître lui dit : « Bien. Ainsi nous allons entendre les mouvements dans l'ordre ». D'après Lachmund, « Della Sudda s'en est bien sorti, et comme d'habitude sans pudeur (sauf quand on lui demandait de montrer son toucher *cantabile*)¹² ».

En juillet, Liszt arriva à Bayreuth pour assister à la première de *Parsifal* de Wagner. Della Sudda faisait partie du groupe d'élèves qui l'accompagnait. Lachmund avait l'intention de rejoindre ses camarades en août et d'écrire une série d'articles pour un journal musical américain. C'est grâce à Della Sudda, qu'il put visiter la villa de Wagner et trinquer avec lui lors du banquet après *Parsifal*. Lachmund raconte qu'à son arrivée, il rencontra son ami qui l'aïda à trouver une chambre (« Il était bien informé — le Turc l'était toujours¹³ »). Il lui proposa d'aller se balader vers la Villa Wahnfried, où Della Sudda parla avec le majordome, qu'il connaissait. Il les invita à revenir le lendemain matin, en absence des maîtres de maison... « Avec mon ami le Turc comme guide, nous étions sur place à 10h30 le lendemain matin », écrit Lachmund, qui décrit ensuite Wahnfried avec force détail¹⁴.

Le 25 juillet, les artistes de *Parsifal* donnèrent un banquet pour Wagner. Lachmund et Della Sudda figuraient parmi les 400 invités. Lachmund se souvient :

C'est à ce banquet que l'auteur eut l'occasion de trinquer avec Wagner, lorsque un court instant, il se tenait debout, le verre à la main, pour parler avec un convive. C'était un peu inopportun, mais je fus poussé à le faire par mon voisin et ami, le très assuré Della Sudda Bey. En levant son verre il me dit soudainement : « viens, les gens vont se précipiter pour trinquer avec lui, allons-y maintenant, ce sera impossible après ».

Comme il était un habitué des banquets, je suivis son exemple et lui emboîtai le pas rapidement. Alors que nous avançons vers le Maître, ce dernier se retourna et toucha nos verres avec le sien. Mais tout de suite, sentant une possible ruée, il protesta en riant : « mais ça ne va pas être possible, maintenant, comment puis-je... avec tant d'amis¹⁵. »

¹¹ *Ibid.*, p. 78-80.

¹² *Ibid.*, p. 103.

¹³ *Ibid.*, p. 118.

¹⁴ *Ibid.*, p. 118-120.

¹⁵ *Ibid.* p. 122

Après la première de *Parsifal*, Liszt retourna à Weimar et Della Sudda le suivit pour y continuer ses leçons. Lachmund note le 16 août :

Le premier élève, une jeune femme, ne fit pas des merveilles de la transcription de son lied *Die Lorelei*. Suivit le Turc — qui était revenu contre toute attente — avec la fugue en sol mineur de Bach-Liszt. Tout alla bien pour lui également jusqu'à une mesure qu'il avait moins bien apprise. Une négligence que le Maître ne pouvait pas supporter, même quand il était de bonne humeur. Il arrêta Della Sudda, en le réprimandant : « vous devez faire votre lessive à la maison — ici, je ne peux pas prendre le linge sale ». Une métaphore qu'il utilisait souvent¹⁶.

Dans cette leçon, la colère du Maître se porta aussi sur Katharina Ranouchewitsch qui joua mal la Ballade de Chopin en *la* bémol, et qui, en outre, se fâcha avec Liszt. Le Maître en fut furieux et lui dit pour finir : « Tenez votre langue, j'ai eu assez de vos petites remarques ! » Lachmund continue :

Le 9 septembre, Della Sudda Bey donna un dîner pour le maître, joliment arrangé à l'Hôtel Erbprinz. Au centre de la table se trouvait une merveilleuse composition florale, en forme de pyramide, haute de trois pieds. Parmi une profusion de fleurs reposant sur la base de feuilles de laurier, en bourgeons écarlates, se trouvaient les lettres LISZT. Presque aussi brillant de couleurs que les fleurs, il y avait une composition de fruits joliment arrangés juste à côté de la place du Maître. À chaque assiette il y avait une carte de visite avec une boutonnière, sauf pour les femmes qui avaient de petits bouquets.

Le menu était élaboré, et, avec certains plats, scrupuleusement choisi pour plaire aux goûts du Maître. Pas de soupe, car il en mangeait rarement, mais des œufs à *la russe* dont il était friand, en entrée. Il y eut ensuite un plat italien fait de riz et de jambon haché. Les trois plats suivants, avec viande et divers légumes, offrirent un choix plus que suffisant. Les vins étaient abondants, mais on en but peu ; le champagne arriva avec le dessert et les toasts. Le Bey en tant qu'hôte prononça un discours modeste. Gottschalg, l'organiste de la cour, assis à la table de Della Sudda et de Liszt, parla ensuite en improvisant, de façon allégorique avec des références à diverses fleurs et couleurs, autour de la carrière du compositeur. Il exprima nos sentiments pour le bon Maître bien mieux que ce que nous aurions pu faire. Pour le *Kaffe*, on se rendit dans le jardin¹⁷.

Les concerts de Faik Bey Franz Della Sudda

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, plusieurs journaux européens, mais aussi américains et australiens, ont publié des annonces et des comptes rendus des concerts du pianiste ottoman, qui commença sa carrière à la fin de 1882, alors qu'il était encore élève de Liszt. En novembre 1883 son nom fi-

¹⁶ *Ibid.*, p. 133.

¹⁷ *Ibid.*, p. 154.

gure parmi d'autres de ses élèves (Conrad Ansorge, Alexander Siloti, Carl Reinecke) dans les programmes de concerts de Leipzig. On précise toujours qu'il vient de Constantinople, avec des formules du type « F. Della Sudda de Constantinople ». À Leipzig, il joua le premier *Concerto pour piano* de Liszt, *Rigaudon* de Reinecke et la *Valse Caprice* de Rubinstein¹⁸. Les critiques le comparèrent de façon défavorable avec un autre élève de Liszt, Siloti, qui avait joué la veille au même endroit¹⁹. D'autres cependant vantèrent son jeu et rapportèrent que le public était si satisfait de ses interprétations, qu'il fut rappelé pour jouer la *Berceuse* de Chopin²⁰.

Après cette première tournée allemande, il rentra en Turquie et à Constantinople, ses concerts à l'Union française et au Teutonia Hall jusqu'en 1889 furent recensés dans le journal *La Turquie*. De 1889 à la fin du siècle, Faik Bey Franz Della Sudda donna de nombreux concerts à Paris, où son arrivée fut annoncée par *Le Ménestrel* deux mois avant ses débuts :

On nous signale l'arrivée prochaine à Paris de M. Della Suda Bey, un pianiste célèbre à Constantinople, où il a donné précisément avant de partir un concert qui a fait sensation. M. Della Sudda Bey se fera entendre à Paris dans le courant du mois de septembre prochain²¹.

Son concert eut lieu le 1^{er} octobre :

M. F. Della Sudda Bey, pianiste de talent, élève de Liszt, donnera, mardi prochain, à 9 heures du soir, dans la Galerie de Beauvais, à l'Exposition, une audition des pianos Pleyel, où il exécutera des œuvres de Chopin, Liszt, Grieg, etc.²².

Comme une surenchère de son origine ottomane, *Le Figaro* le présente même, pour annoncer un concert, comme « M. della Sudda Bey, pianiste du Sultan²³ ». Après sa prestation, le même journal écrit que « le pianiste constantinopolitain [...] avait réuni une société très brillante à la dernière audition des pianos Pleyel. Son jeu plein de charme et sa grande virtuosité ont été chaleureusement applaudis. Nous espérons entendre de nouveau cet artiste à la saison prochaine²⁴ ». Pour le même concert, *Le Ménestrel* précise que son

¹⁸ *Musikalisches Wochenblatt*, 22 novembre 1883, p. 5.

¹⁹ *Ibid.*, 29 novembre 1883, p. 7.

²⁰ *Neue Zeitschrift für Musik*, 30 novembre 1883, p. 4 ; *Signale für die musikalische Welt*, novembre 1883, p. 3.

²¹ *Le Ménestrel*, 21 juillet 1889, p. 8.

²² *Ibid.*, 29 septembre 1889, p. 8.

²³ *Le Figaro*, 1^{er} octobre 1889, p. 2.

²⁴ *Le Figaro*, 4 octobre 1889, p. 2.

audition des pianos Pleyel réunit une « brillante société » et le programme, « très intéressant, a valu à l'artiste un véritable succès²⁵ ».

Le Figaro rapporte un autre concert qui eut lieu dans le cadre de l'*Exposition Universelle de 1889* : « M. F. della Sudda-Bey, sollicité par ses nombreux amis et admirateurs, a donné à l'Exposition une seconde séance de musique. Il nous a été donné rarement d'entendre un jeu aussi parfait et aussi brillant. Le jeune virtuose interprète nos maîtres modernes avec un sentiment artistique et une puissance rare. Nous espérons l'entendre cet hiver chez Lamoureux ou chez Colonne²⁶ ». *Le Monde Illustré* écrit quant à lui que

parmi les artistes nouveaux dont le talent à son aurore est plein de séduisantes promesses, il faut citer un jeune pianiste étranger, M. F. della Sudda, qui prêtait son concours au dernier concert de la Société nationale, à la salle Pleyel. Avec un charme délicat et une grâce quasi féminine, il a interprété un Nocturne intéressant de Fauré et des Variations sur un très poétique thème de Grieg. Rappelé, et fort applaudi pour l'exécution de ces deux pièces, le jeune virtuose a fait entendre une délicieuse et poétique page de Jensen, tirée des *Chants d'Ionie*, et intitulée *Chypre*. On lui a fait une ovation après ce morceau. Voilà un début très heureux et grâce auquel on peut prédire une brillante carrière à M. Della Sudda²⁷.

Pour *Le Ménestrel*, le programme de son récital Salle Érard, le 15 mai 1893, était varié et intéressant. Le chroniqueur relève que le « curieux morceau de M. Bourgault-Ducoudray, *Bataille de Cloches*, a été bissé d'acclamation » avant de conclure que le pianiste a démontré « une grande virtuosité » et « un sentiment très particulier²⁸ ». Sur le même concert, *Le Monde Illustré* note :

M. della Sudda, le jeune et distingué pianiste dont nous avons eu déjà l'occasion de vanter le talent fait de charme et de délicatesse, a donné ces jours derniers à la salle Érard un concert dont le très attachant programme avait attiré Rue du Mail une foule élégante et choisie. Très fêté par l'auditoire pour sa remarquable exécution de pages de Beethoven, de Schumann, de Chopin, de Liszt, de Fauré et de Moskowski, le brillant exécutant a dû bisser la curieuse composition de Bourgault-Ducoudray, intitulée *Bataille de Cloches*, ainsi que l'exquise chanson triste de Pierre de Bréville, et une véritable ovation lui a été faite après chacun de ces deux morceaux. À l'heure où le talent est une monnaie courante, et où tant de pianistes rivalisent à l'envi de virtuosité et de brio, il est rare de découvrir dans le nombre un véritable artiste, une nature originale et personnelle, et c'est pour cette raison que nous avons goûté très particulièrement les dons exceptionnels de M. della Sudda²⁹.

²⁵ *Le Ménestrel*, 20 octobre 1889, p. 335.

²⁶ *Le Figaro*, 7 octobre 1889.

²⁷ *Le Monde Illustré*, 25 février 1893, p. 13-14.

²⁸ *Le Ménestrel*, 4 juin 1893, p. 9.

²⁹ *Le Monde Illustré*, 20 mai 1893, p. 9.

Enfin, quand Faik Bey Franz Della Sudda joua Salle d'Harcourt le 3 janvier 1894, *Le Monde Illustré* célébra encore son talent et, comme toujours, mit en valeur sa « nationalité ottomane » :

Au dernier concert, on a fort chaleureusement accueilli un très distingué pianiste qui est, chose à signaler, le plus célèbre exécutant de nationalité ottomane, et que les Parisiens avaient applaudi déjà l'an passé à la salle Pleyel. Digne élève de Liszt, de Rubinstein, de Leschetizky, M. Della-Sudda se fait remarquer par un jeu tout à fait magistral, qui unit l'énergie à la grâce et un charme et qui est le propre d'un virtuose de premier ordre. Il a joué, avec une grande autorité le concerto en *sol* de Rubinstein, œuvre d'une musicalité tout à fait captivante, puis la poésie de son jeu s'est tout particulièrement révélée dans la délicieuse Barcarolle de Chopin dont il a mis admirablement en valeur les nuances les plus délicates, et dans l'Impromptu en *fa* mineur de Fauré, d'une écriture si pittoresque et si constamment spirituelle. L'interprétation du *Saint François de Paule marchant sur les eaux*, de Liszt, lui a valu une ovation et de chauds rappels, et dans cette page descriptive, d'une exécution si ardue, le jeune artiste a déployé les belles et hautes qualités qui lui désignent une place très en dehors parmi les plus remarquables maîtres du clavier³⁰.

Les concerts en Angleterre et en Irlande

Le premier concert de Faik Bey Franz Della Sudda à Londres eut lieu au Prince's Hall le 5 juin 1894. Le *St. James's Gazette*, qui n'oublie pas, comme les autres journaux, de mentionner son origine constantinopolitaine (« F. Della Sudda de Constantinople ») rapporte qu'il joua dans un « style brillant » le Scherzo de Chopin en *si* bémol mineur³¹. Quelques jours plus tard, *The Queen* rapporte que le pianiste, pour ses débuts à Londres, « créa une impression favorable avec le Scherzo en *si* [bémol] mineur de Chopin, avec des solos de Godard, Tours et Liszt³² ». Des comptes rendus positifs furent aussi repris en Allemagne et en France³³.

À la fin de l'année 1894, il donna d'autres concerts à Londres, notamment le 3 décembre au Queen's Hall : « Faik Bey Della Sudda est le fils d'un célèbre pacha turc et un pianiste talentueux³⁴ », lit-on dans *The Stage*. Les journaux étrangers, comme *Signale für die musikalische Welt* de Leipzig, se firent l'écho du concert, mais alors que *Le Ménestrel* fut positif, *The Times* fut

³⁰ *Le Monde Illustré*, 13 janvier 1894, p. 30.

³¹ *St. James's Gazette*, 18 juin 1894.

³² *The Queen*, 23 juin 1894. *Le Ménestrel*, 1^{er} juillet 1894, p. 6.

³³ *Musikalisches Wochenblatt*, 28 juin 1894. *Le Ménestrel*, 1^{er} juillet 1894, p. 6.

³⁴ *The Stage*, 8 novembre 1894.

critique³⁵. Quinze jours après le concert, le texte d'annonce dans *The Stage* fut même republié dans un journal australien³⁶.

Après ses débuts à Londres, Faik Bey Franz Della Sudda fit en 1895 une longue tournée en Irlande et en Angleterre. *The Northern Daily Mail* de Durham rapporte davantage de détails sur sa nationalité, sa famille et même les origines levantines de cet artiste « cosmopolite » :

Faik Bey Franz Della Sudda, le désormais célèbre pianiste turc, s'est déjà fait une réputation dans sa ville natale, Constantinople, de même que dans le monde de la musique continentale. Ses succès à Paris ont été remarquables, et maintenant, il nous fait l'honneur de s'installer à Londres, où il a déjà remporté beaucoup de succès sociaux. Il arrive avec une grande introduction, car son père, Faik Pacha della Sudda, est un haut dignitaire de la cour ottomane ; il représenta le Sultan à la messe de Requiem tenue pour le tsar. M. della Sudda est un cosmopolite, bien que d'origine italienne ; en effet ses ancêtres ont émigré vers l'Est il y a cinq siècles, et sont restés fidèles à la religion catholique. Il est, dit le *St Paul's*, un pianiste de premier ordre, et ajoute à une technique brillante et raffinée, la plus poétique originalité³⁷.

Les concerts se succédèrent à Otley près de Leeds, Banbury et Reading. Faik Bey Franz Della Sudda fut annoncé de façon assez rutilante comme « le plus remarquable, gracieux et brillant pianiste de l'époque³⁸ ». La presse de Banbury le présenta comme « le grand pianiste turc » et ses concerts furent jugés comme « d'un niveau très remarquable³⁹ ». Ses apparitions à Dublin furent annoncées de la même façon⁴⁰. À Cork, où il joua notamment un Scherzo de Chopin et la *Rhapsodie n° 8* de Liszt, il rendit « les passages *forte* de grande difficulté avec brillance et intelligence⁴¹ ». La *Eastbourne Gazette* en profita pour faire remarquer qu'il était rare de pouvoir entendre un pianiste de cette qualité venu de Turquie. Au-delà de la grâce et de la sensibilité remarquées par d'autres journaux, on découvre une autre de ses qualités :

Il est rare que la Turquie nous offre des musiciens, et Mons. Della Sudda peut dans ce contexte être considéré comme une rareté. Bien que né à Constantinople, où son père Faik Pacha della Sudda est un haut dignitaire de la cour ottomane, ses études musicales ont été faites à Vienne, Weimar et Berlin, avec Leschetizky, Kullak et Liszt. Une des caractéristiques de son jeu est qu'il

³⁵ *Signale für die musikalische Welt*, décembre 1894, p. 6. *Le Ménestrel*, 9 décembre 1894, p. 6. *The Times*, 5 décembre 1894.

³⁶ *Evening News* (Sydney), 17 décembre 1894. Le texte reprend les informations données par *The Stage* au sujet des origines nationales et familiales de Della Sudda.

³⁷ *Northern Daily Mail*, 10 janvier 1895. *Reading Mercury*, 5 octobre 1895.

³⁸ *Berkshire Chronicle*, 28 septembre 1895.

³⁹ *Banbury Guardian*, 24 octobre 1895.

⁴⁰ *The Irish Times*, 7 septembre 1895.

⁴¹ *Cork Constitution*, 12 novembre 1895.

semble saisir l'esprit et la substance de l'œuvre qu'il interprète, et rend l'idée du compositeur de façon intelligible même à ceux qui ont peu ou aucune connaissance de la musique, ce qui n'est pas toujours le cas avec des interprètes qui jouent plus avec les effets de précipitation et de brio. Cette faculté est un don, et rend le jeu de Mons. Della Sudda particulièrement fascinant. Il choisit samedi soir de jouer un Scherzo de Chopin et la Rhapsodie n° 8 de Liszt⁴².

Dans les premières années du XX^e siècle, Faik Bey Franz Della Sudda donna aussi des concerts en Autriche et en Allemagne, avec beaucoup de concerts à Berlin. Quand on mesure l'ensemble des critiques de ses apparitions en Europe entre 1889 et 1905, les critiques, à part quelques-unes mitigées, furent toujours bonne.

On doit aussi à Faik Bey Franz Della Sudda plusieurs compositions pianistiques qui furent publiées en Europe (voir la liste ci-dessous). Elles sont dédiées aux élites de la société européenne, des personnalités royales, des ambassadeurs, des musiciens comme Paderewski, et des amis⁴³. *The Musical Times* rapporte ainsi ses mérites de compositeur :

Œuvres pour piano, par F. della Sudda [Ries & Erler, Berlin].

Le compositeur de ces petites pièces pour piano est à coup sûr un honnête musicien avec des idées et des aspirations personnelles. La pensée et le soin avec lesquels il a développé l'harmonisation de ses mélodies et la variété de ses rythmes montrent un véritable sens artistique ; une *Mazurka* et une *Mazurka-Caprice* sont publiées ensemble. Les deux sont élégantes et imaginatives, elles révèlent aussi une vraie maîtrise du développement thématique. Un deuxième cahier contient un charmant *Wiegenliedchen*, un très émouvant mouvement lent intitulé *Résignation*, et une courte *Ballade* très originale. Aucune pièce de cet ensemble ne présente de difficulté technique particulière⁴⁴.

The Times rendit aussi compte de la *Mazurka* et de la *Mazurka-Caprice* (« La *Mazurka* et la *Mazurka-Caprice* de F. della Sudda font un grand effet et ont beaucoup de mérite musical⁴⁵ »).

1. *Petite valse n° 1 (Lab majeur)*. 1896 ; Thelen, Berlin.
2. *Petite valse n° 2* 1896, Thelen, Berlin.
3. *Minuet. Berceuse*. 1896, Thelen, Berlin.
4. *Aubade (Mib majeur)*. 1904, Bote & Bock, Berlin.
5. *Mazurka & Mazurka-Caprice*. 1909, London, Elkin & Co.

⁴² *Eastbourne Gazette*, 27 novembre 1895.

⁴³ On notera aussi l'existence d'une Polonaise que la compositrice polonaise Ludwika Groppler, qui vécut à Istanbul dans la seconde moitié du XIX^e siècle, lui dédia (collection Emre Araci). Une partie des partitions de Faik Bey Franz Della Sudda est reproduite dans Eğecioğlu, *Franz Liszt'in İstanbullu Öğrencisi. Faik Bey Franz Della Sudda ve yakın ailesi*, Istanbul, Kırmızı Kedi, 2021, p. 223-294.

⁴⁴ *The Musical Times*, 1^{er} septembre 1910.

⁴⁵ *The Times*, 5 janvier 1911.

6. *Wiegenlied, Ballade & Resignation* (Mi majeur, fa# mineur, do mineur). 1910, Ries & Erler, Berlin.
7. *In der Hängematte* (Fa# majeur). 1910, Ries & Erler, Berlin.
8. *Lacerta* (Fa majeur) kleiner walzer. 1910 ; Ries & Erler, Berlin.
9. *Menuet* (Ré majeur). 1910 ; Ries & Erler, Berlin.
10. *Walzer* (Réb majeur). 1910; Ries & Erler, Berlin.
11. *Nocturne*. 1910, Ries & Erler, Berlin.
12. *Venezia : Gondoliera funèbre* (sol mineur), *Sonntagsglocken* (Do majeur), *Barcarolle-Sérénade* (do# mineur) 1913; Ries & Erler, Berlin.
13. *Ländliche Mazurka* (do# mineur). 1910 ; Ries & Erler, Berlin.
14. *Romanze*

Liste des compositions de Della Sudda

Zeynep Altar, élève de Faik Bey Franz Della Sudda

Zeynep Altar, élève de Faik Bey Franz Della Sudda, est née en 1909 à Istanbul, où elle est morte en 2017 (ill. n° 2)⁴⁶. Elle joua un rôle important dans les cercles intellectuels et artistiques de Turquie, et participa aux premières années de la République. Pendant son enfance, elle voyagea avec son père, qui était diplomate, dans de nombreux pays. Elle commença la musique à l'âge de 6 ans à l'École allemande de Bucarest et en 1919, à Istanbul, elle reçut des leçons de Géza Hegyei, un élève hongrois de Liszt qui s'était installé en Turquie. En 1925, elle partit 2 ans à Anvers pour continuer ses études musicales. Après son retour à Istanbul, elle fréquenta Notre-Dame de Sion. Entre temps, Hegyei étant mort, elle commença à prendre des leçons avec Faik Bey Franz Della Sudda en 1928. Elle étudia avec lui jusqu'en 1933, année au cours de laquelle elle se maria avec le musicologue Cevat Memduh Altar (1902-1995) et s'installa à Ankara. Cevat Memduh était diplômé du Conservatoire de Leipzig où il avait étudié de 1922 à 1927. Il joua un rôle essentiel dans le développement de l'Opéra national et la fondation du Conservatoire d'État au cours des premières années de la République de Turquie.

À Ankara, le couple fréquentait de nombreux artistes. Zeynep jouait de la musique de chambre avec des musiciens allemands « qui avaient fui Hitler⁴⁷ », donna des récitals de piano solo, et joua, dans les années 1940, les Concertos de Grieg et de Tchaïkovski à la radio sous la direction de Ernst Praetorius qui, avec Paul Hindemith, était un familier de la maison Altar. Zeynep se souvient qu'il était difficile, pour Praetorius, de prononcer

⁴⁶ Les informations suivantes sont tirées des entretiens de l'auteur avec Zeynep Altar en 2011.

⁴⁷ Les propos de Zeynep Altar cités par la suite ont été transcrits par l'auteur.

« Zeynep », et il l'appelait plutôt « Zeytinchen ». La femme d'Hindemith, qui aimait chanter, faisait souvent de la musique avec elle.



Illustration n° 2

Zeynep Altan chez elle à Göztepe, Istanbul, en juillet 2011. Le portrait à l'huile accroché au mur la représente en 1932. On le doit au peintre turc Zeki Faik İzer (1905-1988). Photographie de l'auteur.

D'après Zeynep, Faik Bey Franz Della Sudda avait entre 4 et 5 élèves à l'époque où elle prenait des leçons avec lui. Lors de la première, elle était accompagnée d'une ancienne amie qui devint sa belle-sœur. Lorsque cette dernière croisa ses jambes sur le tabouret du piano, au début d'une leçon, elle fut réprimandée par le pianiste qui lui demanda de s'asseoir convenablement si elle voulait recevoir des leçons de lui... Le surnom donné par Della Sudda à Zeynep était « Chopine », car il aimait beaucoup sa façon de jouer Chopin. Ils parlaient en français, parfois en turc, mais elle pense que son professeur parlait aussi allemand et italien. Della Sudda limitait leurs conversations presque exclusivement aux sujets pianistiques et ne mentionna jamais Liszt ni son frère, le peintre Emilio. En revanche, il parlait souvent de son neveu, banquier à Istanbul, qu'il pensait intéressé par son argent...

D'après Zeynep, Della Sudda « n'était jamais accompagné » : « Je crois qu'il n'avait ni visiteurs ni amis. Peut-être souffrait-il de mélancolie. Je me souviens de lui avec une couverture toujours sur les genoux, la plupart du temps au piano. Il s'en éloignait rarement ». Il ne se maria jamais et ne fumait

point. À l'époque des leçons avec Zeynep, qui avaient lieu une fois par semaine, il avait environ 70 ans. Parfois il venait à la maison du père de Zeynep pour jouer du piano.

Quand Zeynep se maria en 1933, en signe d'affection, il lui offrit un très beau collier en or en cadeau de mariage. C'était à l'origine un cadeau du sultan Abulaziz à sa propre mère. Aujourd'hui, il est toujours dans la famille Altar. Parmi les archives appartenant à Cevat Memduh Altar se trouve la reproduction photographique d'un portrait du pianiste peint par le Danois Aridl Rosenkrantz de 1900 (ill. n° 3). Elle est signée par le pianiste et dédiée à son collègue Cevat Bey en signe de leur amitié (1929).

Dans l'*Annuaire Oriental du Commerce* de 1903, l'adresse de Faik Bey Franz Della Sudda est donnée au numéro 1 de la rue Kuloğlu à Péra⁴⁸. Sa profession est « professeur de piano ». Zeynep se souvient avec force détails que dans les années 1930, Della Sudda vivait dans la rue aujourd'hui appelée « Faik Paşa Yokuşu », dans le quartier de Çukurcuma à Beyoğlu. Pour aller à ses leçons, elle entrait dans cette rue du côté du lycée de Galatasaray. La maison de Della Sudda était un modeste immeuble de trois étages en pierre, tout de suite à droite. Malgré une entrée sombre, elle montait au deuxième étage, où se trouvait le piano. Elle se souvient même du nom de la servante : « Dandigin ».

Emilio Della Sudda, un frère peintre

Le jeune frère de Faik Bey Franz Della Sudda, Emilio, est né à Istanbul en 1868. Il approfondit ses études artistiques à l'Akademie der Bildenden Künste de Munich en 1887 puis à Paris. Il y fréquenta les salons et connut bien Colette et son premier mari, Henry Gauthier-Villard, dit « Willy ». Il illustra d'ailleurs deux livres de Colette, *Claudine à l'école* et *Les Egarements de Minne*⁴⁹. On lui doit aussi un portrait de Colette vers 1900.

⁴⁸ *Annuaire Oriental du Commerce* (23. yıl), 403 Grand Rue de Péra, Constantinople, 1903, p. 441.

⁴⁹ Willy [Colette et Henri Gauthier-Villars], *Les Egarements de Minne*, Paris, Société d'éditions Littéraires et Artistiques, Librairie Paul Ollendorf, 1905.

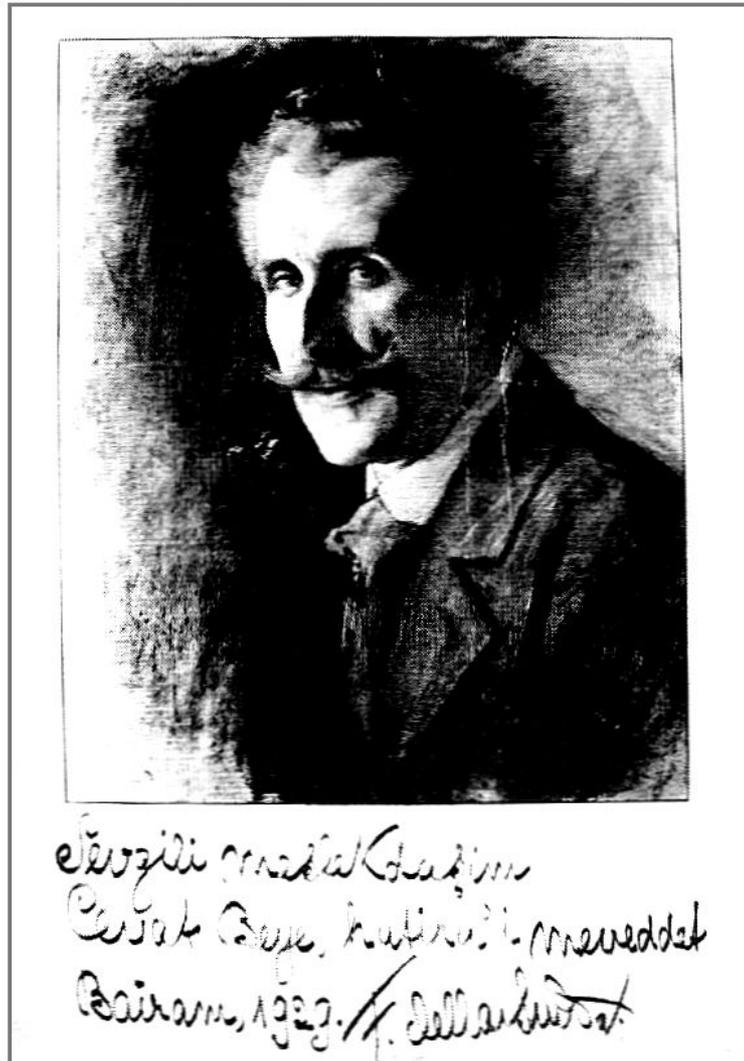


Illustration n° 3

Reproduction du portrait de Faik Bey Franz Della Sudda d'après Arild Rosenkrants (vers 1900) avec inscription du pianiste à Cevat Memduh Altar, 1929. Collection particulière.

Dans *Claudine à Paris*, trois personnages (Baville, Bréda et Della Suggès) sont inspirés de ses amis, le compositeur Pierre de Bréville, le ténor Maurice Bagès et le peintre Emilio Della Sudda. Pierre de Bréville aida Emilio qui était vraisemblablement en situation financière difficile. En 1894, tous les deux partirent à Constantinople. Bréville en ramena quatre pièces pour piano réunies sous le titre de *Rythmes et chansons d'Orient* : *Stamboul*, *Le phanar*, *Eyoub* et *Galata*. Willy décrit Emilio della Sudda comme un jeune homme fragile, pâle et maladif, qui ne pouvait survivre que grâce à l'aide de Bréville⁵⁰.

⁵⁰ « Sujet truc, affreusement malade, cancéreux, sans un sou, secouru par le seul Bréville » (Willy, *Indiscrétions et commentaires sur les « Claudine »*, Paris, Pro Amicis, 1962, p. 21). Voir aussi Colette, *Œuvres*, t. I, éd. Alain Brunet et Claude Pichois, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1984, p. 1309.

Dans son article « Les premiers salons de Constantinople », où il donne des détails sur les participants à l'exposition de 1901, Adolphe Thalasso mentionne Emilio Della Sudda et, en passant, son frère musicien :

E. Della Sudda Bey : *Levantin. Né à Constantinople, de parents italiens. Élève de Lefebvre et de Benjamin-Constant — 4 œuvres exposées.*

Établi depuis de longues années à Paris. Artiste sincère, convaincu, très parisien dans ses portraits, très oriental dans ses tableaux de genre, et l'un des plus chauds partisans de l'« École Turque », laissant, dans tous ses paysages, percer la nostalgie de la lumière natale. Il envoyait deux portraits – dont l'un du peintre par lui-même, – une merveille de vérité, d'expression et de mouvement, – et deux pastels qui avaient déjà figuré à la dernière Exposition universelle, section ottomane du Grand Palais [...].

Ces envois furent faits, à la dernière heure, non par l'artiste même, mais à son insu, par l'*affectueuse* sollicitude, de son frère, le célèbre pianiste Franz Della Sudda⁵¹.

L'autoportrait de l'artiste faisait partie des tableaux exposés.

Lors d'un concert le 15 janvier 1893, Willy se rappelle que « parmi les plus emballés » il remarqua « les Della-Sudda, peintre et pianiste, fils de Faik-Pacha⁵² ». Il remarqua leur présence quelques mois plus tard, le 22 avril, à un autre concert, où se trouvait « Lazzari, très en beauté, Debussy, damoiseau élu, Hüe, joyeux viveur, le sévère Dukas, le brillant Alphonse Benoît, les deux Della Sudda, toujours orientaux...⁵³ ». Il se peut que Faik Bey Franz Della Sudda ait donc aussi rencontré, à Paris, Dukas et Debussy, comme il avait rencontré Wagner à Bayreuth.

Emre Aracı a récemment découvert un portrait au pastel représentant le jeune musicien, peint par son propre frère vraisemblablement vers 1870 (ill. n° 4). Il se trouve aujourd'hui à la Stephen Ongpin Fine Arts Gallery de Londres.

⁵¹ Adolphe Thalasso, « Les Premiers Salons de Constantinople », *L'Art et les Artistes*, 3, 1906, p. 172-181.

⁵² Willy [L'ouvreuse du cirque d'été], *Rythmes et rires*, Paris, Bibliothèque de « La Plume », 1894, p. 61.

⁵³ *Ibid.*, p. 139.



Illustration n° 4

Portrait au pastel de Faik Bey Franz Della Sudda par son frère Emilio Della Sudda, vers 1880. Londres, Stephen Ongpin Fine Arts Gallery.

La famille de Faik Bey Franz Della Sudda à Istanbul

En 2014, le présent auteur a été contacté par Ludmilla Kapitanova, dont la mère était une Della Sudda (voir ci-dessous l'arbre généalogique). Avec son aide, il fut possible d'échanger avec un autre membre de la famille, Roger Loris Urgan, vivant à Istanbul. La grand-mère de Roger, Carmella, était une des huit enfants de Valentin della Sudda, un des fils de Faik Pacha Francesco della Sudda, le grand-père du pianiste. Carmella était donc la cousine de ce dernier. Tous les enfants de Valentin étaient nés à Istanbul. Plus tard, l'un d'eux s'installa à Beyrouth et tous les autres émigrèrent en France. La fille de Carmella, Marie, raconta à Roger des anecdotes familiales et des caractéristiques permettant de compléter le portrait du pianiste. On faisait référence à Faik Bey Franz Della Sudda comme « Franz » et à Emilio comme « Emil », laissant penser que c'était la version allemande de leurs prénoms, non l'italienne ou la française, qui était utilisée dans la famille. Roger se souvient que sa mère disait avoir eu plusieurs partitions manuscrites de Liszt, mais qu'elles finirent chez son frère, à Beyrouth, où après sa mort et pendant les complications dues aux héritages familiaux, elles furent perdues. Il ne fait aucun doute que ces manuscrits arrivèrent dans la famille par Faik Bey Franz

Della Sudda. Roger se souvient aussi que sa mère disait que le pianiste avait l'habitude de teindre ses cheveux en noir, mais que parfois, cette couleur passait...

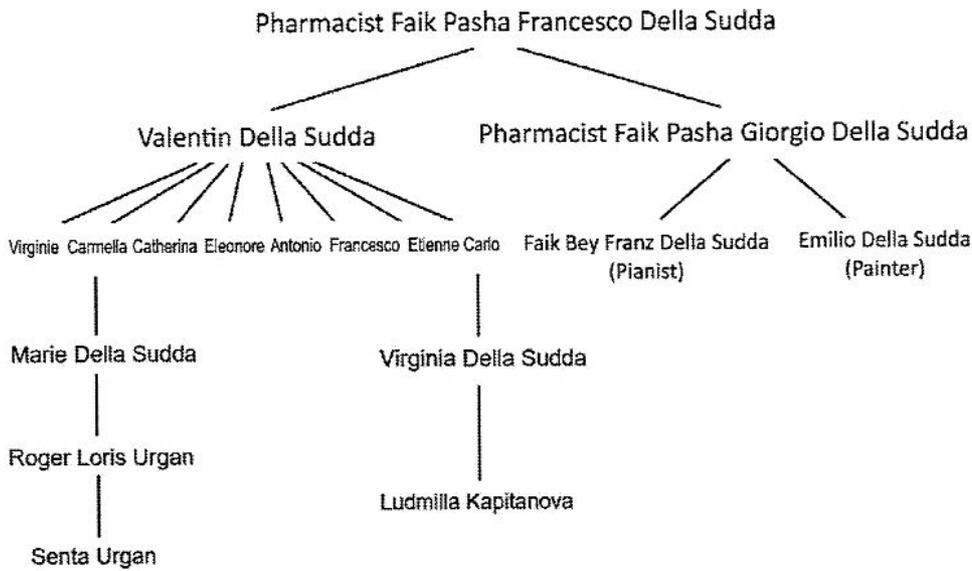
Roger ne connaissait pas le portrait du pianiste par Rosenkrantz. Il était certain que l'original n'était pas dans la famille. Selon lui, « dans ce tableau, Franz ressemble beaucoup au grand-père de Ludmilla, Carlo. Ces Della Sudda étaient une bande de laiderons ! Emilio Della Sudda ressemblait aussi plus ou moins à cela. Faik Bey Franz Della Sudda a l'air d'un della Sudda typique ».

Roger avait entendu parler de l'histoire du banquet que Franz avait donné en honneur des 72 ans de Liszt à Weimar, mais s'étonnait qu'il ait organisé une « grande fête alors qu'il était un vrai avare ! » Roger se souvient aussi que « Franz » n'était pas religieux et qu'il allait à l'église une fois par an, le Vendredi Saint. Roger dit qu'Emilio avait peint un autoportrait qui se trouvait chez son oncle, mais il fut perdu. Sans doute fut-il exposé en 1901 à Istanbul et correspond à celui mentionné par Thalasso. « Emil était brun avec une moustache fournie », dit Roger, « il ressemble à l'image que vous m'avez montrée. Les deux frères avaient l'air de jumeaux ». Roger avait entendu dire qu'Emilio était mort de la syphilis, bien que la famille n'ait jamais mentionné sa sexualité.

Bien qu'ils ne fussent pas de la même génération, Franz adorait la mère de Roger qui transmet quelques anecdotes sur le pianiste. Un jour ce dernier arriva avec le mot grec « *tinakopliti*⁵⁴ » (une sorte de torchon) et menaça de couper tout le monde s'ils ne trouvaient pas son étymologie. Bien sûr, aucun ne le put. Un autre jour, il eut une querelle avec un ami italien à Istanbul. Après une longue période de silence, Franz l'invita à dîner chez lui. Il le reçut dans une maison complètement obscure. La servante le fit s'asseoir à un bout de la table, et Franz prit la sienne à l'opposé. Quand la servante découvrit le plat au milieu où se trouvait du halva, du genre de celui servi après les funérailles, Franz dit en français : « ça, c'est la coliva », signifiant que leur amitié était morte⁵⁵. Faik Bey Franz Della Sudda apparaît ainsi, dans l'intimité des souvenirs familiaux, comme une personnalité plutôt excentrique et obstinée.

⁵⁴ Eğecioğlu, *Franz Liszt'in İstanbullu Öğrencisi*, op cit., p. 172.

⁵⁵ La Colivă est un plat typique à base de blé bouilli originaire des Balkans et de Grèce. Il est associé à la mémoire des disparus et aux rituels mortuaires (note des éditeurs).



Arbre généalogique de la famille Della Sudda d'après Roger Loris Urgan

La tombe de Faik Bey Franz Della Sudda

D'après le certificat de décès et les archives de ses funérailles, Faik Bey Franz Della Sudda est mort d'une « myocardie chronique⁵⁶ » à Istanbul le 11 novembre 1940. Sa dernière adresse était Faik Paşa Sokak, n° 4. Son année de naissance est 1275 dans le calendrier de l'Hégire, soit 1859 dans le calendrier grégorien. Sa paroisse la plus proche de chez lui était celle de Saint Antoine, dans le quartier Tomtom à Beyoğlu. Il fut enterré au cimetière latin catholique de Feriköy à Pangaltı, İstanbul, mais pas dans la vaste concession de deuxième catégorie (n° 29), réservée pour la famille Della Sudda où se trouvent plusieurs tombes en marbre. Il fut enterré dans le bloc « Saint Albert » du cimetière, en troisième catégorie, et sa tombe fut plus tard réutilisée. On en ignore la localisation précise.

Dans sa jeunesse, Faik Bey Franz Della Sudda fut décrit comme un jeune homme élégant, entrepreneur, plutôt sûr de lui et peut-être même un peu vaniteux. Le fait qu'aucun de ses proches n'ait apparemment été impliqué dans ses funérailles peut laisser penser qu'il avait rompu avec sa famille aisée à Istanbul. Par exemple, on ne le voit pas dans les photos de famille des années 1920. Les sources, peu nombreuses, qui permettent de retracer sa vie, laissent imaginer qu'il fut sans doute un artiste solitaire, difficile, et peut-être amer à la fin de sa vie.

⁵⁶ Egecioğlu, *Franz Liszt'in İstanbullu Öğrencisi*, op. cit., p. 187.

Ömer Egecioğlu

Ömer Egecioğlu est professeur de sciences informatiques à l'University of California at Santa Barbara. Son intérêt pour l'histoire de la musique porte sur le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, en particulier les liens entre l'Occident et l'Orient et les voyages de musiciens occidentaux en Turquie pendant la période ottomane. Il est l'auteur d'un article sur le séjour de Liszt à Constantinople et d'un imposteur nommé « Listmann » qui se fit passer pour le musicien hongrois (« The Liszt-Listmann Incident », *Studia Musicologica*, 2008). On lui doit aussi deux monographies sur deux musiciens liés à l'Empire ottoman, Isaac Strauss et Franz Della Sudda, élève levantin de Liszt : *Müzişyen Strausslar ve Osmanlı Hanedanı* (Yapı Kredi Yayınları, 2012), et *Franz Liszt'in İstanbullu Öğrencisi - Faik Bey Franz Della Sudda ve Yakın Ailesi* (Kırmızı Kedi Yayınevi, 2020.)

« Le Pacha » : Faik Bey Franz Della Sudda, un élève constantinopolitain de Liszt

Liszt's student "Der Pasha" : Faik Bey Franz Della Sudda from Constantinople

Dans les années 1880 à Weimar, Franz Liszt a enseigné à de nombreux pianistes qui devinrent des musiciens célèbres. Parmi ses élèves, Faik Bey Franz Della Sudda (1859-1940), qu'il appelait affectueusement « Le Pacha », était le seul turc. Il donna à Weimar un banquet en l'honneur du 72^e anniversaire de Liszt, porta un toast à Richard Wagner lors de la première de *Parsifal*, et donna de nombreux récitals en Europe, à Berlin, Paris, Leipzig ou encore Londres. Cet article propose de présenter, pour la première fois, sa carrière, ses leçons avec Liszt d'après les souvenirs de ses camarades, son retour et sa mort à Istanbul, les circonstances qui ont mené à ce qu'il soit enterré pauvrement. Presque toute la musique qu'il a écrite pour piano est disponible. Son histoire a aussi été transmise grâce à des entretiens avec ses étudiants et ses proches à Istanbul.

In his days in Weimar in the early 1880's, Franz Liszt taught a number of pianists who later became world renown. Among his students, Faik Bey Franz Della Sudda (1859-1940) of Constantinople, whom Liszt affectionately called "Der Pasha", was the only one from Turkey. In Weimar, he gave a dinner in honor of Liszt's 72nd birthday, toasted to Richard Wagner in the premiere of *Parsifal* and gave numerous recitals in cities such as Berlin, Paris, Leipzig and London. This article focuses on his life, the description of his interaction with Liszt in the Maestro's master classes by his peers, his recitals in Europe and the varying responses to his playing by the music critics of the time, his later life and demise in Istanbul, and the circumstances that led to his burial in a pauper's grave there. Almost all of the music he wrote for the piano is available. His story comes alive through interviews with his students and also his relatives in Istanbul.

Mots-clefs : Liszt, Istanbul, Weimar, piano, artiste levantin

Keywords: Liszt, Istanbul, Weimar, piano, Levantine artist

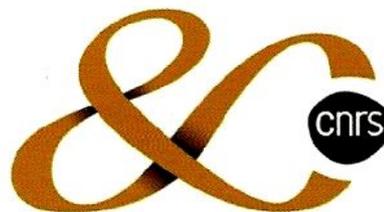
La proclamation du décret de Gülhane en 1839, au début du règne du sultan Abdülmeçid, ouvre officiellement la période des *Tanzimat*, réformes à l'europpéenne amorcées au cours des décennies précédentes, notamment sous le règne de son père Mahmoud II, qui avait commencé à réformer l'armée et le costume turc. Ce livre, qui regroupe les contributions issues d'un colloque international tenu à Istanbul au Lycée Notre-Dame de Sion, avec le soutien du CNRS (Iremus, Thalim, Ifea), propose pour la première fois d'étudier les *Tanzimat* de façon interdisciplinaire sous l'angle des rapports littéraires, artistiques et culturels entre la Turquie ottomane et l'Europe.

Les onze contributions, dues à des auteurs français, turcs et hongrois, ottomanistes, historiens, historiens de la littérature, de l'art, de l'architecture et de la musique, portent sur différents sujets : les notes et la correspondance d'Orient de Flaubert, les écrits de la princesse Belgiojoso et de Moustapha Fazil Pacha, le nouveau roman turc, les peintres orientalistes, le renouveau de l'architecture dans les provinces ottomanes, Giuseppe Donizetti (maître de musique du sultan), les Chanteurs pyrénéens d'Alfred Roland, Liszt et son élève turc le Levantin Francesco Della Sudda.

En réunissant des études générales et des études de cas, en associant le point de vue des acteurs à celui des observateurs des réformes, qu'ils soient positifs ou négatifs, ce livre propose une approche transversale. Il interroge ainsi la possibilité d'une vision globale et partagée, entre la Turquie et l'Europe, des phénomènes culturels liés aux *Tanzimat* au cours du long XIX^e siècle.



Notre-Dame de Sion Istanbul
Fransız Lisesi | Lycée Français



Depuis 80 ans, nos connaissances
bâtissent de nouveaux mondes



Institut Français
d'Études Anatoliennes

